

E.—(Même mouvement) du côté opposé : Là, Monsieur.

M.—Où est-il à midi ? Tournez-vous vers ce côté.

E.—Tous se tournent la figure vers le sud et montrent : Là, Monsieur.

Le maître tirera sur le plancher, avec de la craie, une ligne dans la direction de l'*Est* à l'*Ouest*, et une autre perpendiculaire à celle-ci, et de même longueur, en passant par le milieu de la première.

M.—Montrez-moi le bout de la première ligne vers lequel le soleil se lève.

E.—Tous montrent le bout qui se trouve à l'*Est*. Le maître écrit *Est*.

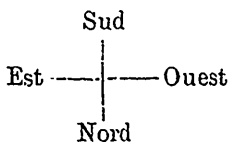
Il fait la même question pour l'autre bout de la ligne et obtient pour réponse le mot : *Ouest* qu'il écrit.

M.—Montrez-moi le bout de la seconde ligne qui est à l'endroit où le soleil se trouve à midi.

—Les élèves le montrent et le maître écrit : *Sud*.

—Mes enfants, le point où se trouve l'autre bout de la seconde ligne s'appelle le *Nord*, et il écrit : *Nord*.

Il a alors sur le plancher de la classe la figure suivante :



Au moyen de cette figure, il leur fait montrer les quatre points cardinaux, en s'adressant tantôt à un seul élève, tantôt à toute la classe.

Il emploiera le même moyen pour leur faire connaître l'orientation de la classe, celle de l'église, du couvent, et de leurs maisons respectives.

Il faudra continuer cet exercice, afin de rendre les enfants très familiers avec les points cardinaux, en leur posant des ques-

tions analogues à celles-ci. — Où est l'église par rapport à l'école ?— Elle est à l'*Est*, ou à l'*Ouest*, selon le cas.— Le presbytère par rapport à l'église ?— Le couvent ? etc., etc.

(à suivre.)

J.-B. CLOUTIER.

L'instituteur et la presse

Plusieurs journaux commencent à s'occuper de l'école primaire d'une manière pratique. *La Croix du Canada* du 25 janvier publiait ce qui suit, au cours d'un compte rendu des fêtes qui ont eu lieu à l'École normale Jacques-Cartier, à l'occasion de la centième conférence des instituteurs de Montréal :

« L'instruction est aujourd'hui absolument nécessaire. Dans l'enseignement, il faut toujours marcher en avant, sans quoi—par la force des choses—on recule. Pour se tenir au courant des progrès, chaque jour grandissants, de la science moderne, on demande à l'instituteur une somme de connaissances de plus en plus élevée. C'est un rude labeur et malheureusement ce travail n'est pas rémunéré, dans les conditions actuelles, comme il devrait l'être. Les charges qui incombent au gouvernement—quel que soit le parti au pouvoir—ne lui laissent pas la liberté de rétribuer les instituteurs, dans la mesure des services qu'ils rendent au pays.

« Ceci est un malheur que nous déplorons et toute la vigilance de nos hommes d'Etat doit s'appliquer à trouver les ressources nécessaires pour élever le traitement de ces vaillants serviteurs de la patrie. »

Le *Quotidien* de Lévis, parlant de l'instruction publique, faisait les réflexions suivantes le 15 février :

« La conséquence nécessaire de la médiocrité des traitements est que les instituteurs et les institutrices, n'ayant pas l'encouragement suffisant, ne s'attachent aucunement à leur carrière, pourtant si noble, et ne subissent leur état que comme un pis aller, une position transitoire en attendant mieux.